

vouée à Marie, sur ce coin privilégié de sa terre du Canada. Le travail étant la meilleure manifestation de la vie, ces édifices qui grandissent, s'agrandissent et se multiplient, sont donc aussi un garant de vitalité, et comme l'épanouissement des bénédictions que notre Mère du ciel laisse pleuvoir sur nous.

Mais le travail dont la "Chronique" veut surtout rappeler le souvenir, c'est celui qui a érigé quelques-unes de nos "Stations" du Rosaire, et qui évoque devant notre reconnaissance ces milliers de bienfaiteurs accourus au secours de notre indigence. C'est avec le numéro de décembre 1905 que nous avons adressé à nos abonnés, lecteurs et amis, cet appel auquel ils ont répondu avec tant d'empressement et de piété.

La "Chronique" racontera bientôt les fêtes grandioses de la bénédiction des groupes du Rosaire, mais dès aujourd'hui elle veut dire l'émotion qui fut la sienne lorsqu'en suivant la marche des travaux de juillet, elle se remémorait ce qui s'est fait depuis cet appel de décembre. Pendant que l'hiver accordait du repos à la fertilité de nos bois et de nos prairies, nos bienfaiteurs ont travaillé sans relâche, et nous ont adressé, avec leur généreuse obole, des milliers de noms, ainsi que des prières, des demandes, des actions de grâces sans nombre. Tout cela me revenait en mémoire, et je faisais effort pour imaginer, comme se l'imagine la Sainte Vierge, la somme de piété et de bonne volonté renfermée dans ces blocs de pierre qui se superposent et dans les personnages de fonte dont ils sont couronnés. Inutile d'ajouter que la "Chronique" a demandé à Marie une récompense bien grande pour chacun de ceux dont les noms sont gravés plus profondément dans le cœur de notre Mère qu'ils ne le sont sur les pierres de l'édifice.

\*:\*

Nos abonnés connaissent déjà l'idée qui a présidé à l'érection de ces stations et en a dirigé le plan. Cette idée est plus facile à saisir dans son ensemble maintenant qu'elle